



HAL
open science

Présentation du numéro : approche grammaticale et énonciative des genres de discours brefs

Irmtraud Behr, Florence Lefevre

► To cite this version:

Irmtraud Behr, Florence Lefevre. Présentation du numéro : approche grammaticale et énonciative des genres de discours brefs. *Faits de langues*, 2019, 49 (2). halshs-03947217

HAL Id: halshs-03947217

<https://shs.hal.science/halshs-03947217>

Submitted on 19 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Approche grammaticale et énonciative des genres de discours brefs

Irmtraud Behr et Florence Lefeuve¹

Cette publication a pour objectif d'étudier l'interface entre genres de discours brefs et grammaire. Une des questions centrales est celle de savoir si les genres de discours brefs impliquent une grammaire particulière. Cette question se pose en effet en raison de la spécificité de ces genres. Ces derniers se distinguent par une série de paramètres qui s'ordonnent autour de l'idée de contrainte : contrainte spatiale ou temporelle du support (panneau, message sur répondeur), contrainte du nombre de mots (SMS, tweet), contrainte par rapport à un autre genre (titre, didascalie). Les genres brefs se caractérisent également par leur autonomie, par la présence d'un bornage fort, qui peut prendre plusieurs formes, comme par exemple une limite du support (par exemple pour les panneaux), un espace vide, des traits, des silences, etc. : leur manifestation textuelle est d'une autre qualité que leur environnement (Hausendorf 2009) ; celui-ci est non linguistique, comme par exemple dans le cas des panneaux de signalisation.

Ces contraintes expliquent pourquoi les genres de discours brefs s'appuient régulièrement sur d'autres éléments qui viennent aider à la compréhension du sens : appel à la situation de communication dans le cas par exemple des panneaux (Domke 2014) ; présence de l'iconicité qui permet de comprendre ce qui est dit (affiche, publicité, panneaux de signalisation) et qui aboutit à un objet sémiotique complexe qui se situe sur deux niveaux, iconique et verbal (cf. également «les modules icono-verbaux» décrits dans Maingueneau 2012 : 74).

Le discours littéraire a exploré les multiples implications induites par les genres brefs, par exemple avec les maximes, le micro-récit. Pour notre part, nous ne nous focaliserons pas sur ce type de discours, avec des problématiques stylistiques bien spécifiques. De nombreux travaux ont porté également sur des discours ancestraux comme les proverbes avec des «moules rythmiques» réguliers (cf. par exemple Anscombe 2000 et 2005), des discours phraséologiques (Köster 2007).

Le volume présenté ici s'intéresse uniquement aux discours non littéraires, centrés sur la délivrance d'une information. Dans bon nombre de cas, ces informations s'intègrent dans les activités mêmes des lecteurs :

[...] des îlots de langage émergent du milieu d'une mer de communication silencieuse, mais univoque, aux endroits où il s'agit d'opérer une différenciation, une diacrise, un choix entre plusieurs possibilités, et où on peut le faire commodément par l'insertion d'un mot. Ces derniers émergent, et sont les bienvenus, tout comme sont bienvenus les noms et les flèches sur les poteaux indicateurs à la croisée des chemins que l'on suit. (Bühler [1934] 2009, 268)

Dans son contexte, le message acquiert une valeur empractique, il est intégré dans une praxis, une activité orientée vers un but (Bühler [1934] 2009, 271).

Les genres brefs sont certes soumis à des contraintes quant à leur longueur, cependant ni les constellations énonciatives, ni les caractéristiques stylistiques ne sont prédéfinies. Il semble toutefois qu'on puisse dégager des régularités. Les articles de ce recueil porteront sur deux types de questionnement :

- i) Les genres de discours brefs impliquent-ils des structures grammaticales particulières ? On peut se demander dans quelle mesure certaines structures grammaticales, comme les énoncés averbaux, les impératifs, sont impliquées par les genres de discours brefs. Des spécificités grammaticales (absence de verbe) peuvent être récurrentes ou bien propres à un genre bien défini (verbes uniquement à telle forme, comme l'infinitif (cf. Krazem 2012) ou l'impératif dans les recettes culinaires).
- ii) Les genres de discours brefs impliquent-ils des structures énonciatives particulières, comme l'absence d'un énonciateur identifié dans certains cas (cf. Behr 2005) ?

¹ USPC, Sorbonne Nouvelle : irmtraud.behr@univ-paris3.fr / florence.lefeuvre@univ-paris3.fr

Les auteurs s'attachent à relever les structures syntaxiques récurrentes, ce qui permet de mettre au jour des régularités, comme l'absence de verbe conjugué. Ils s'interrogent également sur le jeu énonciatif mis en place dans ce type de message délivré, notamment lorsque l'énonciateur n'est pas clairement identifiable.

Le volume présenté brasse plusieurs langues : le français, l'anglais, l'allemand et l'espagnol, ce qui permet d'observer des récurrences à travers les langues ou bien des spécificités (par exemple l'emploi d'un circonstant déictique en allemand, ou le mode instructionnel en anglais). Le recueil s'articule autour de deux thématiques, selon que le genre de discours bref investit ou non l'espace public.

Dans le premier cas, sont rassemblés des articles qui s'intéressent à des discours présents uniquement dans l'espace public, avec un énonciateur relevant d'une institution publique. Christine Copy, à partir d'un corpus issu de manuels d'apprentissage du code de la route, cherche à rendre compte des légendes explicatives des panneaux routiers en anglais, telles que les mémorisent les apprenants, en tant que registre textuel, c'est-à-dire en tant qu'unité textuelle associée à une situation pragmatique. Elle met en évidence les marqueurs *linguistiques* récurrents dans ces énoncés explicatifs pour voir par la suite comment s'inscrit la relation co-énonciative. Laurence Rouanne a choisi d'examiner les panneaux à message variable, ces panneaux lumineux dynamiques situés sur les autoroutes, qui offrent aux automobilistes des messages ponctuels variés. Le texte de ces messages cherche à rendre compatibles l'économie des signes et l'efficacité du message. L'auteur décrit la réalisation de ces contraintes, en France et en Espagne, ce qui lui permet d'aborder de façon contrastive deux langues, le français et l'espagnol.

Irmtraud Behr questionne une des hypothèses qu'on peut émettre au sujet du genre bref, à savoir l'évitement de toute redondance. Les divers panneaux de l'espace public indiquent par leur emplacement même un objet ou un espace qui sont importants pour une activité que pourra ou devra accomplir le lecteur du panneau. La présence de signes iconiques ou linguistiques remplissant les mêmes fonctions indexicales peut donc sembler redondant. L'examen de panneaux comportant l'adverbe «hier» (ici) montre cependant que la présence du déictique remplit plusieurs fonctions énonciatives, textuelles et pragmatiques, de même que la coprésence de signes linguistiques et iconiques.

Dans un deuxième cas de figure, les genres de discours brefs écrits n'investissent pas l'espace public mais relèvent d'une situation de communication plus circonscrite.

Florence Lefeuvre examine les structures averbales qui apparaissent de façon abondante dans les titres de presse et les messages numériques tirés principalement des objets de notre environnement quotidien (imprimante, mais aussi distributeur automatique). Elle montre que ces genres brefs ont une incidence sur le type de grammaire qui s'y développe : les structures averbales correspondent à des phrases qui suivent l'ordre sujet-prédicat et qui régulièrement s'appuient sur un participe passé. Les traits génériques (économie) se combinent avec les traits grammaticaux de ces structures (absence de verbe, d'argument, et pour les messages numériques, absence de déterminant), sans qu'il y ait de relation bijective (au sens où tel genre de discours bref impliquerait telle structure grammaticale et vice-versa).

Claude Delmas et Geneviève Girard-Gillet étudient des recettes anglaises et espagnoles (argentes et ibériques) en se concentrant sur les données qui concourent à la brièveté du texte. Le but de cette brièveté est d'aider le cuisinier/l'exécutant à réaliser de la manière la plus simple le plat choisi. Elle est indispensable pour que l'enchaînement des phases d'action, une fois la recette amorcée, ne soit pas perturbé par des données redondantes. L'espace *hic* et *nunc*, créé par le regard du cuisinier sur le plat en train de s'élaborer explique la possibilité de l'expression lacunaire, c'est-à-dire de ne mentionner que les données linguistiquement indispensables (Grice).

Bibliographie

- Anscombre J.-C., 2000, Parole proverbiale et structures métriques, *Langages* 139, p. 6-26.
- Anscombre J.-C., 2005, Les proverbes, un figement du deuxième type ?, *Linx* 53 ; Le semi-figement, A. Balibar-Mrabti et C. Vaguer (éds), p. 17-33.
- Behr I., 2005. Petite stylistique des panneaux 'régulateurs', in I. Behr, I. & P. Henninger (éds), *A travers champs. Mélanges en l'honneur de Nicole Fernandez-Bravo*. Paris, L'Harmattan, p. 333-347.
- Bühler K., 1965 [1934], *Sprachtheorie*, Stuttgart, Fischer, Traduction française par D. Samain & J. Friedrich, 2009, *Théorie du langage*, Marseille, Agone.
- Domke C., 2014, *Die Betextung des öffentlichen Raumes*. Heidelberg, Winter.
- Hausendorf H., 2009, *Kleine Texte – über Randerscheinungen von Textualität*. Germanistik in der Schweiz. Online-Zeitschrift der SAGG, Heft 6/2009 (URL : http://www.sagg-zeitschrift.unibe.ch/6_09/hausendorf.html).
- Krazem M. 2012, Décrire l'infinifitif par les genres de discours, in C. Despierres & M. Krazem (éds), *Quand les genres de discours provoquent la grammaire et inversement*, Dijon, Lambert Ducas, p. 143-169.
- Köster L., 2007, Phraseme in populären Kleintexten, in H. Burger, D. Dobrovolskij, P. Kühn & N. R. Norrick, (eds), *Phraseologie*. Berlin/New York, de Gruyter, p. 308-312 (= HSK 28.1).
- Maingueneau D., 2012, *Les phrases sans texte*, Paris, Armand Colin.